

[« Nos Editos »](#)[Nos Actus »»](#)

Culture » Scène

Théâtre

Il reste 4 article(s) en libre consultation

Corps à corps avec le néolibéralisme

Mercredi 18 octobre 2017 - Nicolas Joray



"A deux heures du matin" est portée par des comédiens issus de la volée 2016 de l'école de théâtre des Teintureries à Lausanne.

ETIENNE MALAPERT

De jeunes interprètes issus de l'école lausannoise des Teintureries montent *A deux heures du matin* de Falk Richter. Une pièce coup-de-poing sur les ravages de l'hyper-compétitivité.

C'est un paradoxe. Le spectacle présenté au Théâtre du Grütli est très noir et pourtant, on en sort libéré. Les bienfaits de la caricature? Le dramaturge allemand Falk Richter a grossi les traits d'un monde du travail en crise: absence de sens, pression exacerbée, surveillance, épanouissement forcé. Intitulée *A deux heures du matin*, la pièce de ce Molière de nos sociétés contemporaines est portée par des comédiens issus de la volée 2016 de l'école de théâtre des Teintureries à Lausanne.

Deux femmes en tailleur s'engueulent au bureau tout en exécutant des mouvements de yoga et la magie de l'exagération opère. Ce théâtre permet cela: cristalliser des contradictions dans l'espace de la fable. Matérialiser une sombre fresque économique pour mieux s'en distancer. Catharsis.

Le fil rouge du spectacle mis en scène par Gabriel Dufay a donc la forme d'une cravate pourpre. Celle que portent les hommes en costard. Omniprésente, la vie professionnelle. A deux heures du matin n'en épargne aucun aspect: rapports de cheffe à employée, destruction de la vie privée, - difficulté à communiquer. C'est un combat engagé dès les premiers pas sur le plateau.

Alignés sur une rangée de tables, sept ordinateurs portables attendent d'être empoignés. Voilà que les sept personnages débarquent et allument leur Macbook. L'unique lumière bleue des écrans illumine les visages et le corps à corps avec le capitalisme débute. Premier tableau: un entretien d'embauche. «Qu'est-ce que vous trouvez frustrant? Etes-vous loyal? Vous faites du sport?» Les séquences s'enchaînent.

Des extraits d'autres pièces de l'auteur se glissent par-ci, par-là. Et parfois on croit apercevoir des îlots de résistance: une échographie, un verre d'alcool ou le désir de jouer de la guitare viennent perturber la soumission des travailleurs modernes aux dieux de la productivité. Mais au final, c'est surtout d'angoisse et de violence dont il est question dans ce diagnostic impressionniste d'une économie qui, à deux heures du matin ou n'importe quand, semble à bout de souffle.

La scénographie en open space fait écho à cette dramaturgie éclatée. Des tables sont déplacées par les comédiens. C'est une partie de Tetris. Un jeu qui permet d'évoquer divers lieux. Le bureau, bien sûr, mais aussi un canapé ou une chambre d'hôtel. Les comédiens, tantôt ironiques ou sincères, tantôt possédés ou détachés, investissent ces espaces en variant les climats. Une séquence jouée par Agathe Hauser, dont le personnage de patronne passe de l'hystérie à la tendresse, est révélatrice. Certes, il y a de la caricature. Mais il y a aussi une complexité à saluer dans la construction des personnages. On ne peut donc que souhaiter à ces jeunes artistes des carrières brillantes. Et épanouies.

Jusqu'au 22 octobre, Théâtre du Grütli, Genève, www.grutli.ch Du 2 au 4 novembre, Grange de Dorigny, Lausanne, www.grangededorigny.ch

Le Courrier

Scène Nicolas Joray

Vous devez être [loggé](#) pour poster des commentaires

}